

La Meuse et la Grande Guerre dans les collections photographiques et cinématographiques de l'ECPAD (1915-1919)

Les archives de la SPCA sur la Meuse

Nombre de reportages photographiques : 241

Nombre de films : 173

Les photographies

L'ECPAD conserve deux cent cinq reportages photographiques concernant, totalement ou en partie, le département de la Meuse et réalisés entre 1915 et 1918 par la Section photographique de l'armée (SPA), devenue Section cinématographique et photographique de l'armée (SPCA) en février 1917. Ces reportages comptent entre cinq et deux cent soixante photographies en noir et blanc sur plaques de verre, dont certaines portent sur d'autres départements. S'y ajoutent trente-six reportages réalisés par des particuliers, souvent militaires, et dont les clichés ont été donnés à l'ECPAD, ainsi que soixante et une plaques en couleur (autochromes) attribuées à Jean-Baptiste Tournassoud.

De 1914 à 1918, toute la Meuse est au cœur de la guerre, de l'Argonne au saillant de Saint-Mihiel, de Vauquois aux Épargnes, et, au centre de ces champs de bataille, Verdun. Elle est également au cœur des témoignages visuels des photographes de l'armée, une quinzaine environ, envoyés dans cette zone, dont Paul Queste, Georges Dangereux, Tétart, Jacques Agié, Pierre Machard, Pierre Pansier, Albert Samama-Chikli, Ernest Baguet, Maurice Boulay et Emmanuel Mas.

La Section photographique de l'armée ayant été créée en avril 1915, il n'existe pas d'images des grandes offensives lancées en Lorraine entre août et octobre 1914, notamment la bataille de Woëvre et des Hauts-de-Meuse, ni de celle des Épargnes, entre février et avril 1915. Les premiers clichés datent de l'été 1915 et portent exclusivement sur le front d'Argonne, où après les violents combats de septembre 1915, les soldats français occupent le terrain, aménagent des abris, installent des cantonnements dans la forêt, édifient des défenses, organisent le ravitaillement et établissent des postes de secours. Les photographies rendent compte également des nombreuses ruines occasionnées par le conflit.

Après une relative stabilisation du front traversant le département du nord-ouest au sud-est, l'année 1916 est marquée par d'importants affrontements, comme au saillant de Saint-Mihiel auquel les photographes consacrent une douzaine de reportages et à Verdun qui fait l'objet de quarante-neuf reportages.

Concernant le secteur de Saint-Mihiel, les opérateurs s'approchent des premières lignes et rapportent des images des fortifications, du fort de Troyon, du fort de Liouville, des villages en ruine, des cantonnements et de permissionnaires quittant le front.



La région fortifiée de Verdun, quant à elle, est sans conteste la plus photographiée. D'une part, les vues montrent la ville elle-même, incendiée, presque totalement en ruines, et la citadelle durement touchée par les bombardements. Dans les décombres, on peut apercevoir la mise en place de multiples pièces d'artillerie et autres défenses militaires, la prise en charge des blessés évacués vers les hôpitaux, la détresse des réfugiés, des prises de guerre et des prisonniers allemands.

La violence et la durée des combats entraînent la visite des lieux par plusieurs généraux et autorités politiques (le général Joffre rend visite successivement au général Dubois, commandant de la Place de Verdun, puis aux généraux Humbert, Maistre et Guillaumat dans leur quartier général, le président de la République Raymond Poincaré, le prince Alexandre 1^{er} de Serbie, une délégation d'académiciens espagnols, une mission américaine, le duc de Pouilles ou encore le duc de Spolète viennent tour à tour constater l'ampleur des pertes humaines et des dégâts matériels. D'autre part, les photographes s'aventurent sur les champs de bataille aux alentours de Verdun, immortalisant des zones entièrement dévastées, des villages rasés, ainsi que près des forts avoisinants de Douaumont, de Vaux, de Tavannes, de la Chaume, de Moulainville, en partie bombardés, perdus ou repris par les combattants.

Outre ces deux secteurs majoritairement photographiés, d'autres sujets font l'objet de reportages : le ravitaillement des armées grâce à la Voie sacrée, un Zeppelin abattu à Revigny-sur-Ornain, la visite du général italien Cadorna sur le front d'Argonne, l'attaque du Bois Carré près d'Avocourt, l'hôpital d'évacuation de Loxéville, les ruines de Bar-le-Duc, la butte de Vauquois marquée par la guerre des mines, le parc à munitions à Heippes et le quartier général du général Pétain, chef de la 2^e armée, installé à Souilly.

En 1917, sur soixante reportages, quarante-deux sont encore consacrés à Verdun et montrent la désolation des lieux, notamment les dégâts occasionnés après le bombardement du 12 mai et l'attaque du 17 juillet, mais aussi l'organisation des militaires pour les transmissions, l'intendance et les secours dans la ville. Les photographes s'attardent à nouveau dans la zone fortifiée : le fort de Vaux est occupé par les troupes françaises, celui de Douaumont est en réfection et celui de Tavannes est très endommagé. Autre thème encore abondamment représenté : les visites officielles de Verdun ou des alentours par des autorités françaises ou étrangères (des évêques français et espagnols, le général Pétain, le général Nivelle, Victor-Emmanuel III roi d'Italie, Albert I^{er} roi des Belges, Raymond Poincaré, Bernardino Machado président de la République portugaise, Mgr. Pelaez primat d'Espagne, une délégation de députés américains, une mission catalane). L'année 1917 voit aussi arriver sur le front les troupes américaines qui sont photographiées à leur arrivée dans le secteur, dans leurs campements (à Gondrecourt-le-Château et à Saint-Amand-sur-Ornain par exemple), pendant leur entraînement et la vie courante, en présence de leur commandant, le général Pershing. L'aide américaine se traduit également par la mise en service d'ambulances à l'arrière du front. Les reporters de guerre ne manquent pas enfin de s'intéresser à l'attaque allemande de la cote 304, le 17 juillet, à la riposte française ainsi qu'à l'offensive française victorieuse du 20 août sur la rive gauche de la Meuse autour du bois d'Avocourt, de Bezonvaux, de la cote de Talou et du Mort-Homme, et de photographier, non pas les combats mais leur préparation (le général Guillaumat à Souilly, la mise en batterie de l'artillerie) et leurs conséquences (les terrains reconquis, les blessés, les prisonniers allemands).

L'année 1918 se distingue par la reprise du saillant de Saint-Mihiel avec l'aide des troupes américaines auxquelles sont consacrées dix reportages et par les offensives menées par les Alliés (Italiens et Américains notamment) en Argonne. Les visites dans la région de Verdun se poursuivent ; elles sont également l'occasion de réaliser des états des lieux : si certaines œuvres d'art ont pu être évacuées ou protégées à temps, le reste n'est que ruine et désolation. Un dernier reportage, en 1919, clôt la série avec la restauration en cours des principaux monuments de Verdun par des prisonniers allemands.



Référence : SPA 26 X 1091
Des soldats à l'heure de la soupe dans le bois de Girouet. Août 1916.
Photographe : Jacques Agié/© ECPAD



Référence : SPA 59 B 4294
Canon de marine de 164mm, camouflé. Belleville (Meuse). Automne 1916.
Photographe : Paul Queste/© ECPAD



Référence : SPA 35 W 1779
Une mission de journalistes américains visite le champ de bataille de Verdun.
La mission près du fort de Douaumont. 11 mars 1918.
Photographe : Jacques Ridet/© ECPAD

ecpa ▶ d



Référence : SPA 41 BO 1925

En forêt de Marcaulieu, près de Saint-Mihiel, arrivée de vêtements et de chaussures par chemin de fer à voie étroite. 3 juillet 1918 (vue stéréoscopique).

Photographe : Maurice Boulay/© ECPAD

Les photographies des fonds privés, quant à elles, apportent une vision complémentaire. Les unes, émanant de Lucie Collignon, alors infirmière à l'Union des femmes de France (Croix-Rouge française), affectée à l'hôpital principal de Verdun puis transférée, après le bombardement de celui-ci, à l'hôpital mixte de Bar-le-Duc (1916-1917), présentent des vues de ces hôpitaux et des soins aux blessés. Les autres, prises entre mai 1915 et septembre 1917 par le capitaine Luc-Pupat, alors détaché dans l'aviation et affecté à l'escadrille MF 44 comme observateur, montrent le fort de Liouville. D'autres encore, du sous-lieutenant Maurice Guoin, officier du génie, dévoilent de nombreux secteurs de la Meuse entre 1915 et 1917. Enfin, les autochromes attribués à Jean-Baptiste Tournassoud confirment le constat des dévastations avec des vues très esthétiques de communes de la Meuse en ruine.

Les films

L'ECPAD conserve cent soixante et onze films de la SCA (Section cinématographique de l'armée) concernant la Meuse. Ces documents muets (montages et rushes) en noir et blanc, tournés par une douzaine de caméramans dont Albert Samama-Chikli, Henri Stuckert, Baye, Beaudoin, Blanc, Chaix et René Meunier, réalisés entre 1915 et 1918 et d'une durée de trois à vingt-quatre minutes (sauf un de cinquante minutes), portent sur des sujets comparables à ceux des photographies évoquées précédemment car les opérateurs de prises de vue de l'armée travaillaient en binômes (équipes de photographes et caméramans).

La moitié des sujets traite seulement partiellement de cette partie du front mais l'autre lui est entièrement consacrée. Parmi cette dernière, les films portent des titres éloquentes : *Dans le secteur de Saint-Mihiel* (1915), *Avec nos soldats dans les forêts d'Argonne* (1915), *Dans les bois de l'Argonne* (1915), *Vers les lignes de feu* (1915), *De l'Argonne à la Meuse* (1915), *Autour de Verdun* (1916), *Aux abords de Verdun* (1916), *Sur les bords de la Meuse* (1916), *Les munitions à Verdun* (1916), *La revanche des Français devant Verdun, octobre - décembre 1916* (1916), *La défense de Verdun* (1916), *L'artillerie et l'aviation dans la région de Verdun* (1916), *La guerre des mines* (1916), *Le travail des sapeurs-mineurs, explosion de tranchées allemandes* (1916), *Le président de la République Poincaré, le prince de Serbie et le général en chef sur le front de Verdun* (1916), *Le fort glorieux de Douaumont* (1917). Ces films reflètent l'importance accordée à ce secteur et à ce qui s'y déroule. Relativement courts, ils sont construits autour d'un axe particulier qui permet d'évoquer les diverses facettes de ce



champ de bataille et véhiculent un discours engagé et patriotique (notable dans les intertitres). À noter que certains plans se retrouvent d'un film à l'autre.

À partir de 1917, des sujets relatifs au conflit dans la Meuse apparaissent dans la série *Les Annales de la guerre* ou dans les épreuves de tournage : *Autour de l'offensive de Verdun* (1917), *Au camp américain près du front* (1917), *En Decauville jusqu'à Douaumont* (1917), *Les hôtes de l'armée française, les évêques espagnols à Verdun* (1917), *Verdun 1917, Sur la rive droite de la Meuse, le théâtre des derniers combats* (1917), *Aux environs de Saint-Mihiel* (1917), *Autour de la cote 304* (1917), *L'artillerie lourde devant Verdun* (1917), *La vie des Sammies sur le sol français* (1917), *Cantonnement de la 1^{re} DIUS dans les villages de la Meuse* (1917), *Revue de la 47^e DI par les généraux Pétain et Pershing sur le terrain de manœuvres d'Houdelaincourt* (1917), *Le travail des ambulanciers américains sur le front français* (1917), *Sur le front de Verdun* (1917), *Une mission espagnole a visité le front français* (1917), *Les artilleurs américains se familiarisent avec l'artillerie française à grande puissance* (1917), *Mission américaine à Verdun* (1917), *Aux environs de Verdun* (1918), *Région de Verdun, un dépôt de munitions et les tirailleurs du 1^{er} RMTM au Ravin des vignes* (1918), *Les Marocains devant Verdun* (1918), *Des soldats noirs américains dans les tranchées du bois d'Avocourt* (1918), *Avec les Américains dans Varennes* (1918), *Au nord de Saint-Mihiel* (1918), *Dans la région de Verdun* (1918), *Les troupes américaines dans le village de Brabant-sur-Meuse et le 33^e RIC mis à l'honneur à la citadelle de Verdun* (1918), *Les Alliés reprennent le saillant de Saint-Mihiel* (1918), *Troupes italiennes dans la région de la Butte de Vauquois* (1918), etc.

Tous ces films veulent relater en images l'histoire de la guerre dans le département : la perte et la reconquête du terrain par les Français, les offensives et contre-offensives, la guerre des mines, la guerre des tranchées, etc. Mais ils montrent surtout l'activité des soldats français et alliés stationnés autour de Verdun : la mise en place des défenses, l'utilisation de l'artillerie, l'aménagement des abris et des tranchées, l'organisation du ravitaillement en vivres et en munitions, l'instruction, la vie courante dans les cantonnements, les temps de repos et de détente, les revues, les remises de décorations, les visites de généraux et d'autorités politiques, l'évacuation des blessés et la capture de prisonniers allemands. Ils insistent sur l'enjeu stratégique du secteur (tout est centré autour de Verdun), la vaillance et la résistance des soldats, le rôle important des troupes américaines et le désastre humain et matériel dans la région.

Enfin, un film constitue un cas particulier, celui réalisé par Léon Poirier dont il existe deux versions : une première datée de 1928, muette, intitulée *Verdun, visions d'histoire*, dont l'ECPAD conserve huit parties sur onze, et une seconde, de 1931, sonorisée et titrée *Verdun, souvenirs d'histoire*, d'une durée de 2 heures et 30 minutes, conservée par l'ECPAD. Ce film de fiction retrace l'épopée de la bataille de Verdun et comporte des images d'archives de cet événement.



Photogrammes extraits du film

La revanche des Français devant Verdun (octobre - décembre 1916)
Noir et blanc, muet, durée : 00 :50 :25. © ECPAD. Réf. 14.18 A 246.



Première partie : *Verdun et les abords de Verdun après huit mois d'épreuves*
Deuxième partie : *La reprise de Douaumont et de Vaux*
Troisième partie : *Le refoulement des lignes allemandes à trois kilomètres au-delà de Douaumont (15 décembre 1916)*